

JOHN AUGUST

ARLO FINCH

2. LE LAC DE LA LUNE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Leslie Damant-Jeandel

•
MILAN

LE SERMENT DU RANGER

LOYAL, BRAVE, GENTIL ET VRAI
GARDIEN DU PRÉSENT ET DU PASSÉ
JE PROTÈGE LA NATURE,
JE DÉFENDS LES PLUS FAIBLES,
J'ÉCLAIRE LES SENTIERS,
ET CHERCHE LA DROITURE.
ESPRITS DE LA FORÊT, ENTENDEZ-MOI
PRONONCER MON SERMENT DU RANGER.

- 1 -

LE PONT EN RUINE

ILS NE VIENDRAIENT PAS.

Il ne leur en voulait pas. Son histoire était dingue, et ils n'avaient sûrement rien compris au téléphone. *Il faut vous dépêcher!*

Arlo Finch ne pouvait pas expliquer ce qu'il venait de voir. C'est pourquoi il avait besoin d'eux. C'est pourquoi, par ce chaud dimanche de juin, il se trouvait au sommet de la Roche au réseau, à observer la route, loin en contrebas. C'était la seule qui permettait d'accéder à la maison d'Arlo, sur Green Pass Road. Si ses amis arrivaient, il ne pourrait pas les manquer.

Il régla ses jumelles. Ses mains tremblaient un peu. Les vibrations lui donnaient le tournis. Il se concentra sur sa respiration, s'efforçant de la contrôler. Et avec son souffle, ses pensées aussi se calmèrent.

Arlo montrerait sa découverte à ses amis. Wu aurait une théorie farfelue. Indra, elle, aurait forcément une

explication sensée. Cela entraînerait un débat. Puis, ensemble, ils aboutiraient à une troisième hypothèse plus ou moins valable.

À condition qu'ils viennent.

Comme aucun d'eux ne possédait de téléphone portable, Arlo avait utilisé le vieil appareil de la cuisine. Il avait d'abord appelé Indra. Elle travaillait ses gammes ; il avait entendu le piano en arrière-fond quand son père avait répondu. Même si Indra avait dit qu'elle partait tout de suite, ses parents l'avaient sans doute obligée à finir sa leçon. En plus, elle attendait la visite d'une tante de Boston. À tous les coups, ils refuseraient de la laisser sortir.

Wu avait semblé hésiter à venir. Depuis quelques mois, il jouait non-stop à *Ravages galactiques 2* et livrait des batailles virtuelles avec des coéquipiers inconnus basés dans le monde entier. Arlo avait regardé le jeu vidéo par-dessus l'épaule de son ami sans y comprendre grand-chose. Chez lui, il n'y avait toujours pas Internet. Impossible de jouer avec Wu.

Arlo savait que le trajet à vélo depuis la ville prenait quatorze minutes. Vingt minutes s'étaient déjà écoulées. Ils ne viendraient pas.

Il baissa les jumelles pour essuyer la sueur dans ses yeux. Il devait se décider.

Il pouvait y retourner et mener l'enquête seul. Ce n'était peut-être pas si dangereux. Après tout, ces derniers mois, Arlo avait exploré les abords mystérieux des Longs Bois sans incident. D'habitude, il franchissait la frontière juste assez pour percevoir le changement dans l'atmosphère. Alors, les directions normales n'existaient plus ; le nord et le sud perdaient leur sens. Après une courte visite, Arlo revenait au monde normal, s'aidant de sa boussole de Ranger pour se guider.

Mais cet après-midi-là, juste après le déjeuner, sa curiosité l'avait poussé à emprunter un nouveau chemin qui s'enfonçait plus profondément dans les Bois.

C'était là qu'il l'avait trouvé. Qu'il *les* avait trouvés.

Les minutes passaient. Si Wu et Indra ne venaient pas, Arlo devrait y retourner et se débrouiller du mieux qu'il pouvait. Il serait peut-être prudent d'écrire d'abord ce qu'il avait vu, au cas où il ne reviendrait pas.

Il venait de se résigner à y aller seul quand il décela quelque chose. Un mouvement.

Il remit ses jumelles en position, si vite qu'il se cogna le nez. Là-bas, sur la route. Un vélo. Non, deux. C'étaient Indra et Wu. Côte à côte, ils pédalaient comme des fous.

Ses amis arrivaient.

Wu et Indra jetèrent leurs vélos chez Arlo, dans l'allée gravillonnée.

Lorsqu'ils rejoignirent Arlo, tous deux étaient trop essoufflés pour parler : les quatre cents derniers mètres étaient raides. Pris de vertiges, Wu se pencha en avant, les mains sur les genoux. Un élastique dans la bouche, Indra tâchait de dompter ses cheveux.

Arlo leur tendit sa bouteille d'eau.

– Il faut qu'on se presse. Je vous expliquerai en chemin.

Ses amis acquiescèrent et le suivirent à travers les hautes herbes sèches, où de minuscules insectes volaient sous le soleil éclatant. Une fois près des arbres, Arlo sentit l'odeur de sève de pin qui emplissait l'air. Dans la forêt, des oiseaux invisibles chantaient, leurs pépiements parfois interrompus par le tambourinage d'un pic.

Au cours des six mois qui avaient suivi le Derby des traîneaux, Arlo avait découvert cinq itinéraires différents pour accéder aux Longs Bois. Selon lui, il devait en exister des dizaines d'autres autour de Pine Mountain. Chaque piste permettait de se rendre dans une zone précise des Bois et d'en revenir.

Bien entendu, elles n'étaient jamais directes ni évidentes. On ne pouvait pas les cartographier, car il fallait

invariablement revenir sur ses pas, ramper sous un arbre abattu ou contourner un bloc de roche bien précis dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Il arrivait aussi que les chemins disparaissent entièrement. Arlo avait passé des semaines à essayer de retourner dans la vallée de Feu, en vain. Il n'était même pas sûr qu'elle existe encore. Peut-être qu'elle s'était volatilisée avec la mort de la harpie – la sorcière des forêts qui les avait attirés là-bas, l'hiver précédent.

– Ne vous éloignez pas, conseilla Arlo en menant Indra et Wu dans une ravine un peu plus haute qu'eux.

Un filet d'eau de source coulait au fond. Dans la terre mouillée, Arlo distinguait encore les empreintes de pas qu'il avait laissées une heure auparavant.

En tête du groupe, il avança d'une dizaine de mètres lorsqu'il sentit sa boussole vibrer. C'était là.

À gauche, les racines nues d'un arbre descendaient dans la ravine. Arlo s'y agrippa et tira. Les racines bougèrent dans la terre mais tinrent bon. Quelques scarabées pâles, inquiets, s'enfuirent.

Quelque chose clochait. Ça n'avait pas fait ça, la première fois.

– On doit peut-être tirer ensemble, suggéra Arlo.

Wu et Indra ne posèrent pas de questions. Chacun attrapa un bout de racine et tira en même temps qu'Arlo.

Cette fois, les racines ne bougèrent pas d'un pouce. En revanche, le monde autour d'eux bascula, comme si les racines étaient la poignée d'une très lourde porte. Le soleil glissa dans le ciel, obstrué régulièrement par des branches.

Wu émit un hoquet de stupeur :

– Wouah !

L'eau monta et recouvrit leurs baskets. Le ruisseau avait grossi tout à coup – et il était glacé.

– Désolé, s'excusa Arlo. J'aurais dû vous prévenir.

Il lâcha la racine. Le trio poursuivit son chemin le long du cours d'eau qui gargouillait.

Devant eux, des papillons de nuit irisés voletaient dans un rayon de lumière, formant des motifs en se pourchassant. Comme toujours, Arlo regretta de ne pas pouvoir filmer ce spectacle ni le prendre en photo : l'étrange magie du Merveilleux rendait la chose impossible.

Fascinée, Indra tendit la main. Un papillon se posa sur son doigt. Une poudre chatoyante tombait de ses ailes.

– C'est pour ça que tu nous as appelés ?

– Non.

Arlo écarta les insectes comme s’il repoussait un rideau. Wu et Indra lui emboîtèrent le pas.

La ravine débouchait sur une clairière en lisière d’une ancienne pinède, dont l’herbe jaunie ondoyait dans la brise légère. Ce n’était pas le paysage qui rendait ce lieu remarquable, mais plutôt une structure.

Une immense tour de pierre se dressait au bord d’une falaise. À son pied, une arche en partie détruite se tendait vers une tour identique, de l’autre côté du gouffre.

– C’est quoi, ça ? demanda Indra.

– C’est un pont, répondit Wu. Enfin, ça l’était.

Ils imaginèrent sans difficulté le pont de pierre intact, quand il enjambait le précipice. C’était plus compliqué de savoir ce qu’il faisait là, et qui l’avait construit.

Jusqu’à présent, tout ce qu’ils avaient rencontré dans les Longs Bois était naturel – ou, pour la cahute de la harpie, primitif et fait main. Toutefois, ces tours anciennes et ce pont étaient une merveille d’architecture. Avant d’être assemblées, les énormes pierres avaient dû être taillées selon des indications précises. Derrière cette structure, il y avait des plans et un talent artistique. Elle avait eu une utilité, une histoire et un concepteur.

– C’est ce que tu voulais nous montrer ? souffla Wu.

– Non, le détrompa Arlo. Par ici.

Il désigna l’autre côté du gouffre, où un groupe de quatre gamins se tenaient près de la tour jumelle. Tous portaient l’uniforme des Rangers avec le foulard bleu. Une fille aux cheveux bouclés indisciplinés leur fit signe de la main.

Arlo donna les jumelles à Indra.

– C’est qui, ça ? demanda Wu, déconcerté.

Arlo attendit qu’Indra réponde. D’un geste lent, elle abaissa les jumelles, perplexe et intriguée.

– C’est nous, dit-elle. La patrouille Bleue. C’est nous, en face.

- 2 -

LAMPE CACHÉE

WU PRIT LES JUMELLES pour voir ça par lui-même. Pour *se* voir par lui-même.

De manière tout à fait impossible, Henry Wu et Indra Srinivasaraghavan-Jones se trouvaient simultanément des deux côtés du précipice.

Ce n'était pas leur reflet. Le Wu et l'Indra qui étaient avec Arlo portaient des vêtements du quotidien, tandis que l'autre Wu et l'autre Indra étaient en uniforme de Ranger, tout comme les jumeaux Jonas et Julie Delgado.

Par quelque miracle, ces quatre membres de la patrouille Bleue les regardaient fixement, eux aussi, depuis l'autre bout du canyon. Entre les deux groupes, il y avait juste le pont en ruine, un vaste gouffre et mille questions sans réponse.

– C'est vraiment nous ? s'enquit Indra.

– Comment on peut être à la fois ici et là-bas ? s'étonna Wu.

– Aucune idée, répondit Arlo. Quand je vous ai téléphoné, je n'étais pas sûr que vous répondriez. Je me disais que peut-être, pour une raison ou une autre, Jonas, Julie et vous deux vous étiez retrouvés dans les Longs Bois.

– Comment ça ? demanda Indra. Tu es le seul à savoir y entrer et en sortir.

– Et pourquoi Jonas et Julie seraient avec nous ? l'interrogea Wu. On ne traîne pas avec eux.

C'était vrai : en dehors des réunions de Rangers et des week-ends camping mensuels, aucun d'eux ne fréquentait les jumeaux.

Indra reprit les jumelles.

– C'est peut-être une illusion. Comme avec la harpie.

Dans la vallée de Feu, la harpie avait pris l'apparence d'une jolie femme. Indra observa les enfants d'en face, qui à présent discutaient entre eux.

– En plus, elle ne me ressemble pas du tout, ajouta-t-elle.

– Si, objecta Wu.

– Il a raison, renchérit Arlo.

– Non, c'est faux ! s'offusqua Indra, atterrée. Cette fille est coiffée n'importe comment. Elle a le dos voûté et elle est répugnante. Ce n'est pas moi !

Arlo ne sut pas quoi dire. Pour le meilleur et pour le pire, la fille d'en face ressemblait trait pour trait à Indra et se comportait exactement comme elle.

– Et si c'était une dimension parallèle ? proposa Arlo. Comme dans les BD. Peut-être que les Longs Bois sont reliés à un autre Pine Mountain, et que cette patrouille Bleue est dans son propre monde.

L'idée inspira Wu :

– Peut-être qu'ils sont maléfiques. Peut-être que, dans leur univers, les Rangers commettent des crimes et braquent des banques.

– Pourquoi est-ce qu'ils braqueraient des banques ? demanda Indra.

– À cause du contre-serment du Ranger. C'est toute une philosophie.

– Je doute qu'ils soient maléfiques, intervint Arlo en regardant avec les jumelles.

Il vit l'autre Indra et l'autre Wu se disputer à voix basse. Jonas secoua la tête avant de lever les yeux au ciel. Perdue dans ses pensées, Julie se tenait un peu à l'écart.

– Moi, je les trouve parfaitement normaux, trancha-t-il.

– Dites, s'étonna Wu, où est Connor ? S'ils sont tous en uniforme, c'est que ça a un rapport avec les

Rangers. Alors que feraient-ils là-bas sans leur chef de patrouille ?

– Et où est Arlo ? s'enquit Indra. C'est bizarre qu'Arlo et Connor soient tous les deux absents.

– Ils sont peut-être morts, suggéra Wu. (Indra le fusilla du regard.) Enfin, dans leur univers. Ce que je veux dire, c'est que si toi et moi on est là-bas, mais pas Arlo, c'est qu'il y a un gros problème.

– Ça me paraît évident. Mais tu n'es pas obligé de le dire juste devant Arlo.

– C'est bon, modéra Arlo. Quand je les ai vus tout à l'heure, on aurait dit qu'ils m'attendaient. Comme s'ils savaient que j'allais venir. Ils essayaient de me dire un truc, mais je n'ai pas compris quoi. C'est pour ça que j'ai besoin de votre aide.

– Comment ça, « te dire un truc » ? demanda Indra.

Arlo désigna l'autre côté du précipice, où Julie se tenait prête à agiter deux foulards attachés à l'extrémité de deux bâtons : des drapeaux improvisés, pour communiquer en alphabet sémaphore. Lentement, elle les leva et les baissa pour indiquer qu'elle allait envoyer un message.

– Je ne connais pas encore mon alphabet sémaphore, avoua Arlo.

Entre les nœuds, les premiers soins et la zoologie surnaturelle, il n'avait pas eu le temps de l'apprendre. Mais il était sûr qu'Indra le maîtrisait. C'était nécessaire pour accéder au grade de Chouette, qu'elle avait déjà obtenu.

– On doit d'abord lui envoyer une invitation à transmettre, expliqua Indra, représentée par un K.

Elle abaissa le bras droit et leva le bras gauche. Arlo et Wu l'imitèrent.

Julie commença à signer les lettres une par une, inclinant les drapeaux dans des angles précis. En même temps, Indra et Wu épelèrent les mots :

P – A – S (une pause) D – E (une pause)...

La lettre suivante leur posa une colle.

– C'est un F, ça ? s'étonna Wu.

Indra haussa les épaules. Elle ne reconnaissait pas le signe non plus. Julie poursuivit.

R – U – I – T.

– C'était un B. « Pas de bruit », conclut Indra.

– Pourquoi ? voulut savoir Wu.

– Je n'en sais rien ! Tu n'as qu'à lui demander.

Wu signa et se fit corriger quelques fois par Indra, qui rectifiait l'angle de son bras gauche ou droit.

En vérité, alors que Wu et Indra savaient tous les deux recevoir des messages en alphabet sémaphore,

ils n'étaient pas particulièrement doués pour en envoyer. La patrouille avait toujours compté sur les jumaux, incroyablement rapides et précis.

Avec les jumelles, Arlo observa Julie. Elle se tournait vers ses camarades pour les consulter. L'autre Indra dit quelque chose, que Julie s'empressa de relayer avec les drapeaux :

D – A – N – G – E...

– « Danger », anticipa Indra.

Julie marqua une pause en tenant les drapeaux parallèles au sol pour signer le R final, indiquant que son message s'arrêtait là.

Arlo sentit son pouls s'accélérer. Avaient-ils commis une erreur rien qu'en parlant ? Avaient-ils déjà fait trop de bruit ? Il jeta un coup d'œil vers les arbres sombres derrière eux. N'importe quelle créature, tapie dans la forêt, pouvait les épier.

– Ils avancent, souffla Wu.

En effet, les quatre membres de la patrouille Bleue se dirigeaient vers la tour géante de leur côté du précipice. À l'aide des drapeaux, Julie désigna la tour identique du côté d'Arlo.

– Ils veulent qu'on les imite, comprit-il.

Il ouvrit la marche, Indra et Wu sur ses talons.

Selon la page 223 du *Manuel du Ranger*, on pouvait se servir des arbres et des angles pour estimer précisément les distances, en extérieur. Pourtant, malgré la simplicité des illustrations, Arlo n'avait jamais vraiment saisi le truc.

Le monde n'était pas un triangle, et manifestement il existait une grande variété d'arbres. Comme l'alphabet sémaphore, c'était une compétence qu'Arlo ne maîtrisait pas encore.

Ainsi, pendant qu'il longeait le gouffre, il n'avait aucun moyen de calculer sa largeur. D'après lui, il devait être plus grand qu'un terrain de football dans la longueur, mais un Frisbee, bien lancé, pouvait peut-être atteindre l'autre côté.

Arlo n'eut toutefois aucun mal à estimer la profondeur du canyon : il était sans fin.

– La vache, marmonna Wu en jetant son premier vrai coup d'œil au-delà du bord.

Même en plein soleil, il semblait n'y avoir pas de fond. Ce gouffre ne s'arrêtait jamais, ni ne rétrécissait. Il était juste là, à perte de vue, jusqu'à devenir noir. C'était une fracture dans les Longs Bois ; une particularité improbable dans un lieu impossible.

Wu ralentit le pas puis s'arrêta. Troublé, il scruta les alentours.

- Attendez. Il y a quelque chose de bizarre.
- Comment ça ? s'enquit Arlo.
- Regardez leur tour. Vous avez vu la cassure du pont ? Il en manque de sacrés morceaux.

Arlo et Indra suivirent ce que Wu montrait du doigt : des trous et des entailles.

- Et alors ? enchaîna Indra.
- Il manque exactement la même chose de notre côté, fit remarquer Wu. Et regardez ce qu'il y a par terre. Vous voyez ces gros rochers ? Ils sont pile au même endroit des deux côtés. Tout est pareil : arbre, arbre, rocher, rocher. C'est symétrique. Leur côté reflète le nôtre, comme un miroir.

Arlo eut du mal à s'en rendre compte, jusqu'à ce qu'il imagine être un oiseau voyant le paysage d'en haut. Les bords gauche et droit du précipice étaient exactement les mêmes : tours identiques, falaises identiques, pierres identiques.

La seule différence, c'étaient les gens qui se trouvaient de chaque côté.

Indra montra l'autre patrouille : Julie levait et abaissait lentement les drapeaux pour capter leur attention.

- Ils vont nous envoyer un message.

Indra plaça ses bras pour former le signe K.

Julie dirigea ses drapeaux vers le bas. Sur une horloge, elle aurait indiqué 8 h 30.

– C’est un A, dit Indra. Mais « à » quoi ?

De l’autre côté du canyon, l’autre Wu et l’autre Indra désignaient par des gestes appuyés un tas de gravats au pied de leur tour.

Arlo baissa les jumelles et se tourna : il découvrit un tas équivalent près de leur propre tour. De nombreuses pierres présentaient des arêtes droites. C’étaient sans doute des morceaux de la partie détruite du pont.

– Je crois qu’ils veulent qu’on cherche un « A », interpréta Arlo.

Il se mit à grimper sur les blocs, à la recherche de celui qui aurait la bonne forme. Indra et Wu le rejoignirent, chacun fouillant une zone.

À l’évidence, ces pierres se trouvaient là depuis un bon moment. Elles étaient couvertes de mousse, ce qui rendait leurs contours difficiles à discerner. Arlo ramassa un bloc prometteur, mais ne trouva qu’un phasme accroché à la face du dessous. L’insecte effrayé trilla et se sépara en deux, chaque partie prenant la fuite dans une direction opposée.

– Par ici ! appela Indra dans un cri étouffé.

Une fois Arlo et Wu près d’elle, elle désigna un bloc de granit qui avait à peu près la taille d’un pupitre d’écolier.

On y distinguait un « A » gratté dans la mousse.

– Et on est censés en faire quoi ? demanda Wu.

Le trio se retourna vers la patrouille de l'autre côté du gouffre, où tout le monde mimait le geste de soulever la pierre.

– Il doit y avoir un truc en dessous, supposa Arlo.

Indra resta dubitative.

– C'est trop lourd. On n'arrivera jamais à la bouger.

– On peut peut-être la renverser, suggéra Wu. Si on la pousse, elle basculera sur le côté.

Épaule contre épaule, les trois amis trouvèrent chacun une prise. Après avoir compté jusqu'à trois, ils poussèrent le bloc massif de toutes leurs forces. La pierre bougea enfin : ils soulevèrent un côté à une quinzaine de centimètres du sol.

– Vous pouvez la maintenir ? demanda Arlo.

– Non ! protestèrent Wu et Indra dans un murmure indigné.

Mais Arlo se dit qu'ils y arriveraient sûrement, ne serait-ce que quelques secondes.

– Essayez quand même !

Arlo ôta sa main droite du bloc. À l'aveugle, il tâta le sol sous le granit. La terre était froide et humide. Il toucha quelque chose, probablement un ver. Celui-ci s'éloigna en se tortillant.

Soudain, Indra émit un hoquet : elle était en train de lâcher prise.

– Dépêche!

Arlo plongea son bras sous la pierre. Si ses amis laissaient tomber le bloc, il serait coincé, voire pire. Mais il était persuadé que quelque chose était caché là-dessous.

Indra et Wu allaient lâcher. Il le voyait à leur visage crispé, à leurs articulations blanchies. Ils plaquèrent leur corps contre le bloc, donnant tout pour le maintenir en l'air.

– Arlo, retire ta main! chuchota Indra. On n'en peut plus!

Arlo continua à fouiller le sol, le bras enfoncé sous le bloc jusqu'à l'épaule.

Wu grimaça. La pierre lui glissait des mains.

– Elle va tomber!

Juste à ce moment-là, Arlo le sentit. Un objet métallique. Un objet qui n'avait rien à faire là. Il le saisit.

Tout à coup, l'énorme bloc de granit retomba.

– Arlo! couina Indra.

Arlo roula et se retrouva sur les fesses. Il s'était écarté juste à temps. Son bras droit était toujours attaché au reste de son corps, intact.

Il sourit.

– Je l’ai.

Il brandit une lampe torche métallique. Un modèle standard, qui fonctionnait avec deux grosses piles rondes. À l’origine argentée, elle était à présent complètement rouillée. Même le verre était opaque, l’ampoule à peine visible à travers.

– Est-ce qu’elle marche ? demanda Wu en aidant Arlo à se relever.

Arlo voulut l’allumer. Il lui fallut ses deux pouces pour faire glisser le bouton. Une fois l’interrupteur dans la bonne position, Arlo vérifia l’ampoule : rien.

– Les piles ont une durée de vie de quelques années seulement, dit Indra. Et l’intérieur aussi doit être tout rouillé.

Arlo tint la lampe torche en l’air pour la montrer aux membres de la patrouille d’en face. Aussitôt, ils bondirent sur place et se tapèrent dans les mains. Arlo n’avait pas vu un tel enthousiasme depuis le Derby des traîneaux.

– Qu’est-ce qu’ils ont, à être excités comme ça ? s’étonna Indra. Ce n’est qu’une vieille lampe torche !

– C’est peut-être un sabre laser, en fait, dit Wu.

Il prit la lampe des mains d’Arlo et la tint comme la poignée d’une épée. Il la secoua pour l’activer : rien.

– Il y a peut-être un mot de passe.

– Ou alors c’est tout simplement une vraie lampe torche, intervint Indra.

– Et s’il y avait quelque chose caché à l’intérieur ? suggéra Arlo. Une carte, par exemple.

Wu essaya de dévisser la lampe pour l’ouvrir. Elle était très rouillée.

Indra interrompit son geste.

– Attends ! Ils ne veulent pas que tu fasses ça.

Effectivement : de l’autre côté du gouffre, les quatre membres de la patrouille Bleue leur adressaient de grands signes en secouant la tête.

– Si ça se trouve, c’est une grenade, s’inquiéta Arlo.

Wu tendit la lampe torche à Indra comme si c’était une patate chaude.

– Ils avancent encore, les avertit Arlo.

Avec les jumelles, il vit l’autre patrouille se diriger vers la tour d’en face. Elle disparut derrière l’édifice, puis émergea du côté du pont en ruine.

L’autre Wu faisait signe à Arlo directement : *Viens !*

C’est là qu’Arlo repéra quelque chose dont il ne parla ni à Wu ni à Indra.

Sur son uniforme, à l’épaule gauche, Wu portait un écusson avec deux barres rouges. Arlo savait très bien ce qu’il représentait. Ce n’était pas un grade, mais une position : *chef de patrouille*.

Ça expliquait peut-être pourquoi Connor était absent de la patrouille Bleue.

De ce côté-là du canyon, c'était Wu le responsable.

- 3 -

LE LANCER

CHAQUE TOUR ÉTAIT PERCÉE EN SON CENTRE d'un passage voûté. Le sol, composé de dalles en granit érodées, se prolongeait jusqu'aux ruines du pont.

Aux yeux d'Arlo, ce passage ressemblait à une bouche ouverte, la langue tirée. De l'autre côté du précipice, la deuxième tour tirait aussi la langue. On aurait dit deux chipies figées dans leurs chamailleries.

– Qui a construit ça, à votre avis ? demanda Wu alors qu'ils passaient sous la voûte. Les occultes ?

C'était aussi la théorie d'Arlo. Il ne connaissait presque rien au sujet du peuple qui vivait au-delà des Longs Bois, dans le Royaume. Mais ce lieu lui était étrangement familier : les proportions démesurées, le portail en fer forgé élaboré. L'ensemble était plus majestueux que nécessaire. Plus artistique.

– Qui que ce soit, dit Indra, ils transportaient quelque chose.

Elle désigna deux profonds sillons dans la pierre, sûrement creusés par des roues.

Que transportaient-ils ? s'interrogea Arlo. *Et vers où ?*

Le trio émergea de la tour et se retrouva sur le pont. Ce qu'il en restait s'étendait sur un quart de la largeur du canyon avant de finir abruptement. Arlo remarqua l'absence de parapet. Il suffisait de se décaler d'un mètre cinquante sur la droite ou la gauche pour sombrer dans le gouffre sans fond.

Tandis qu'ils avançaient, Arlo s'efforça de marcher pile entre les deux ornières.

Les quatre Rangers d'en face avaient atteint l'extrémité de leur section de pont. D'un geste, l'autre Wu ordonna à ses camarades de former un cercle pour se concerter. *Comme le ferait un chef de patrouille*, songea Arlo.

Wu était toujours celui qui disait tout haut ce qui lui passait par la tête, plus souvent à contre-courant que de l'avis général. Mais l'autre Wu, par des hochements de tête, semblait prendre en compte l'opinion de ses camarades de patrouille.

Ils parvinrent à un accord. Le rassemblement levé, Jonas s'approcha de l'extrémité du pont en ruine. Il agita la main à l'intention d'Arlo, en face, et lui fit signe d'approcher. Puis il tendit les mains, prêt à attraper.

– Qu'est-ce qu'il fabrique ? chuchota Indra.

– Je crois qu'il veut qu'on lui lance la lampe torche, répondit Arlo.

– Non, objecta Wu. Il veut que toi, tu lui lances la lampe torche.

En effet, Jonas désignait Arlo avec insistance. Quand ce dernier fit mine de donner la lampe torche à Wu, Jonas lui fit signe que non.

C'était à leur tour de se consulter.

– On ne peut pas leur donner la lampe comme ça, dit Wu en jetant un coup d'œil à la patrouille. On ne les connaît pas.

– C'est nous, répliqua Arlo. Enfin, vous. La patrouille Bleue.

Wu le corrigea :

– OK, ils nous ressemblent...

– Non, je ne ressemble pas à ça, protesta Indra.

Wu leva les yeux au ciel.

– Comme tu veux. Ce que je dis, c'est que ça pourrait être des imposteurs. Ou des occultes ! Si ça se trouve, ils ne parlent même pas notre langue. C'est pour ça qu'ils ne parlent pas. Ou ce sont peut-être des hologrammes !

– Des hologrammes, rien que ça ? railla Indra. Tu es ridicule.

Wu ne dit rien. Il bouillonnait intérieurement. Arlo trouvait que ça arrivait de plus en plus souvent ces derniers mois : d'une pichenette, Indra balayait les idées de Wu. Visiblement, elle n'avait pas conscience d'être blessante et ne se demandait pas non plus pourquoi Wu ne l'invitait plus à chercher de l'or dans le ruisseau, derrière chez lui. *D'ailleurs, sont-ils encore amis ?* s'inquiéta Arlo. *Ou juste tous les deux amis avec moi ?*

Il tenta de recentrer le débat :

– Pourquoi se feraient-ils passer pour vous, mais pas pour moi ?

– Parce que tu nous fais plus confiance qu'à toi-même, peut-être, supposa Indra. Si tu voyais un autre Arlo Finch, tu te demanderais qui il est véritablement. Mais, parce qu'ils nous ressemblent, à Wu et à moi, tu vas sans doute faire tout ce qu'ils te diront.

Arlo en fut légèrement vexé, mais il reconnut qu'elle n'avait pas tort. Son instinct le poussait à faire confiance à ses amis.

– Bon, alors qu'est-ce qu'on fait, d'après vous ?

En posant cette question, Arlo comprit qu'il validait la théorie d'Indra : il comptait toujours sur les conseils de ses deux amis et avait du mal à prendre une décision seul.

Wu haussa les épaules.

– Tu vas faire ce qu’Indra te dira. Tu lui donneras raison. Parce que c’est toujours comme ça que ça marche.

– Non, c’est faux, se défendit Arlo, sidéré.

Mais il ne trouva aucun exemple pour prouver le contraire. Être au centre de cette dispute ne lui plaisait pas.

Indra s’en prit à Wu :

– Pourquoi tu réagis de cette manière ? Tu es bizarre aujourd’hui.

– Parce que je ne sais pas ce que je fiche ici, répondit sèchement Wu. Ni là-bas. (Il désigna l’autre côté du canyon.) C’est toi, la miss Je-sais-tout des Rangers. Arlo est celui qui a un destin mythique. Moi, je suis juste l’autre mec.

Tu es chef de patrouille, pensa Arlo. Du moins de l’autre côté du précipice.

Indra regarda Arlo.

– C’est toi qui as trouvé la lampe torche. C’est à toi de décider.

Arlo observa la patrouille Bleue, en face. Ses amis avaient peut-être raison : il préférait suivre plutôt que diriger. C’était en partie dû au fait qu’il avait déménagé trois fois ces trois dernières années. Il était

toujours le nouveau qui essayait de retenir les prénoms. Mais c'était aussi un trait de caractère. Certains enfants adoraient être sous les feux de la rampe. Arlo, lui, adorait se tenir un peu à l'écart, où la lumière était moins forte.

Être en retrait pour observer lui permettait de remarquer des détails que les autres ne voyaient pas toujours. Il reconnaissait la manière qu'avait l'autre Julie de regarder son frère, avec un mélange d'inquiétude fraternelle et d'agacement. Il voyait l'assurance physique de Jonas, sa concentration. La façon dont Indra tortillait nerveusement ses cheveux, scrutant toujours les environs, à l'affût d'une menace. Celle dont l'autre Wu se mordait la lèvre en hochant la tête, comme s'il voulait que l'avenir se déroule d'une certaine manière.

Le choix était évident.

– Ce ne sont pas des imposteurs, décréta-t-il. Je ne sais pas pourquoi ils veulent cette lampe, mais ils en ont besoin. Alors je vais la leur donner.

Arlo se dirigea prudemment vers le bord du pont et s'efforça de ne pas regarder en bas. Les dernières pierres, pas tout à fait scellées, s'inclinaient légèrement. Il s'approcha autant qu'il l'osa. Un courant d'air froid sécha la sueur sur son front.

Les autres membres de la patrouille avaient désigné Jonas pour réceptionner l'objet. Les mains tendues, celui-ci se tenait prêt à attraper la lampe, mais Arlo se demanda s'il parviendrait à la lancer aussi loin. Ensemble, les deux sections de pont recouvraient à peu près la moitié du précipice. Ça laissait encore une sacrée distance à couvrir. Même dans des conditions idéales, sans vent ni gouffre sans fond, Arlo n'était pas sûr d'y arriver.

Il devait d'abord faire un essai.

La lampe torche calée dans sa ceinture, il ramassa un fragment de pierre du pont. Celui-ci n'avait pas la même forme que la lampe, mais pesait à peu près le même poids.

Comprenant ce qu'il voulait faire, Jonas leva les pouces à son intention.

Arlo se demanda s'il devait lancer la pierre par-dessus ou par-dessous, et opta pour la deuxième solution. Il jeta la pierre à Jonas. Le projectile traça un arc de cercle dans les airs. Les bras tendus, Jonas l'attrapa à deux mains.

Un lancer parfait et une réception parfaite. Facile. De part et d'autre du gouffre, les Rangers se réjouirent discrètement.

Le moment était venu de passer aux choses sérieuses. La lampe torche rouillée était poussiéreuse

dans sa main, et aussi un peu plus lourde que ce qu'Arlo pensait. Soudain, il se sentit beaucoup moins confiant. Même s'il répétait exactement le même geste, il y avait un risque que ça rate. Cependant, s'il ajoutait dix pour cent de force, il pouvait l'envoyer trop loin. En l'absence de parapet, la lampe pouvait tomber dans le vide.

Mais cette lampe était-elle réellement plus lourde que la pierre ? Il se mit à douter de ses doutes.

Les chassant d'un geste, il regarda fixement les yeux de Jonas. Les deux garçons se tinrent prêts. Ils n'auraient droit qu'à un seul essai.

Arlo lança la lampe torche.

Sitôt qu'elle eut quitté sa main, il sut qu'il avait raté. L'adrénaline l'avait contraint à lancer trop fort. En plus, il avait ajouté un petit mouvement du poignet. La lampe torche volait en tournoyant. Impuissant, Arlo ne put que la regarder traverser le vide sans fin et, déviée de sa trajectoire, être impossible à attraper.

Jonas aussi savait que c'était fichu. La lampe allait passer au-dessus de lui, et peut-être au-delà du bord du pont. Il se tourna vers ses compagnons.

L'autre Indra tendit les bras, mais elle était loin du compte. Julie serra fort les paupières. Seul l'autre Wu était encore à proximité.

La lampe torche atterrit avec fracas sur le pont, vers la gauche, à trois mètres du Ranger le plus proche. Elle glissa et racla la pierre avant de s'immobiliser, enfin.

Arlo soupira de soulagement. Au moins, elle n'avait pas disparu dans le vide.

Sauf que, dans son élan, la lampe se remit à rouler vers le bord. Elle n'en était plus qu'à trente centimètres. Dix. Cinq. Quatre. Trois. Deux...

L'autre Wu plongea sur elle. Arlo s'attendit à voir l'objet basculer dans le gouffre.

Mais non.

Quelques secondes plus tard, l'autre Wu roula sur le dos et brandit la lampe torche rouillée telle la flamme olympique. Il avait réussi. Il l'avait sauvée.

La patrouille se regroupa autour de lui et se réjouit en silence. Mis à part quelques égratignures, l'autre Wu n'avait rien.

Arlo s'éloigna du bord. Il se remit à respirer, un sourire de soulagement aux lèvres.

Indra observait l'autre côté avec les jumelles. Elle semblait déconcertée.

- Ils sont en train de l'ouvrir.
- Comment ça ? s'étonna Arlo.
- La lampe torche. Ils la dévissent.

Arlo lui prit les jumelles. Comme l'autre patrouille n'arrêtait pas de gigoter, il était difficile de se concentrer sur ce qui se passait au juste. Il distingua toutefois la lampe, à présent en deux parties, puis un objet qu'on en extrayait, enveloppé d'un chiffon bleu.

– Il n'y avait pas de piles dans la lampe. C'était autre chose, déclara-t-il.

– On n'aurait pas dû la leur donner, regretta Wu.

– Tu vois ce que c'est ? demanda Indra. Il y avait quoi dedans ?

Arlo régla ses jumelles, sans parvenir à obtenir une image précise de l'objet.

L'autre Indra se retourna pour regarder Arlo directement. Elle vit qu'il l'observait à travers les jumelles.

Elle porta un doigt à ses lèvres : *silence*. Puis elle hocha la tête avec un sourire avant de rejoindre sa patrouille, qui retournait vers le passage voûté.

– Eh, une minute, ils s'en vont ? s'offusqua Wu.

Arlo regarda Jonas jeter la lampe torche rouillée. Elle roula jusqu'au bord du pont et bascula dans le gouffre sans fond. L'objet n'était qu'un contenant. Ce que les autres voulaient se trouvait à l'intérieur.

Et Arlo ne saurait jamais ce que c'était.

Il sentit quelque chose monter en lui. C'était plus que de la curiosité. Plus qu'une question. C'était de

la colère. Un sentiment de trahison. Quelle que soit la chose cachée dans la lampe torche, c'était lui qui l'avait trouvée, pour eux.

Il avait risqué de perdre son bras pour la récupérer.

Il avait le droit de savoir.

Arlo Finch hurla à pleins poumons :

– DITES-MOI CE QUE C'EST!

Après toutes ces minutes passées à chuchoter, les vibrations des mots dans son corps l'ébranlèrent. Mais ça faisait du bien, aussi. Comme une libération.

Sur le pont d'en face, les membres de la patrouille se retournèrent vers lui, l'air ébahi et paniqué. Jonas et Julie reculèrent.

L'autre Wu et l'autre Indra échangèrent un regard. À l'unisson, ils crièrent :

– Fuyez!

Suivant leur propre conseil, ils rattrapèrent les jumeaux en courant. La patrouille disparut dans la bouche de la tour. Un instant, Arlo crut apercevoir une cinquième personne dans le passage.

Il se tourna vers Indra et Wu, aussi perplexes que lui.

Puis ils entendirent le bruit.

D'un point de vue technique, c'était un hurlement. Mais Arlo l'entendant hors contexte, ça aurait pu être

une fourchette qu'on frotte sur une cymbale, ou un grondement de tonnerre passé au ralenti et déformé. Des vibrations remontèrent dans ses os, jusqu'à ses mâchoires et ses dents.

– Là! s'écria Indra, le doigt tendu vers la tour d'en face.

Un énorme bras sortait du gouffre et s'accrochait au pont. Après avoir trouvé une prise, une créature d'un vert marbré surgit en se hissant.

Les mains tremblantes, Arlo porta les jumelles à ses yeux.

Un autre bras saisit le pont. La créature avait la peau sèche et craquelée, avec des touffes de poils par endroits. La tête du monstre finit par apparaître au-dessus du pont. Ses yeux jaunes étaient très éloignés l'un de l'autre, son faciès comme de l'argile écrabouillée.

Arlo, Wu et Indra étaient si occupés à scruter l'autre côté du canyon qu'ils ne virent pas la bête identique qui s'élevait juste derrière eux.

C'est alors que le monstre poussa un hurlement.

Le trio fit volte-face. Arlo lâcha les jumelles. Il les entendit se casser.

La créature grimpa tout entière sur le pont. Accroupie comme un babouin, elle mesurait au

moins quatre ou cinq mètres de haut. Occupant toute la largeur du pont, elle bloquait l'accès à la tour.

Et elle sentait aussi mauvais qu'elle était laide : un mélange d'ordures, de putois mort et de toilettes bouchées. La puanteur était si forte qu'Arlo en eut les larmes aux yeux.

– Je crois que c'est un troll, dit Indra.

Elle jeta un coup d'œil derrière elle : il n'y avait qu'un mètre de pont. Trois pas de plus, et ils dégringoleraient dans le gouffre sans fond.

Wu la regarda.

– Comment est-ce qu'on...

– Je ne sais pas.

Arlo n'avait plus de salière dans la poche ; de toute façon, le sel n'aurait sûrement pas marché sur cette créature. Il permettait de chasser les monstres invoqués. Or, dans le cas présent, Arlo et ses amis étaient dans le repaire du troll. C'étaient eux les intrus.

Le troll approchait lentement, agrippant chaque côté du pont de ses mains griffues. Sa bouche s'ouvrit sur un sourire qui dévoila des dents pourries.

Wu attrapa Arlo par le bras.

– Envoie-lui un claque-lumière. Comme avec la harpie !

Plusieurs mois auparavant, pendant le Derby des traîneaux, Arlo avait réussi à produire son tout premier claque-lumière. Celui-ci avait jailli de ses doigts avec une telle force qu'il avait renversé la sorcière. Depuis, hélas, les claque-lumières d'Arlo n'avaient plus rien de remarquable. Ils n'étaient ni pires ni meilleurs que ceux de n'importe quel Ranger.

Malgré tout, ça ne coûtait rien d'essayer. Arlo arma son bras et frotta ses doigts pour produire les picotements familiers. Puis, d'un geste sec, il fit claquer ses doigts et projeta une boule de lumière sur le troll.

Le claque-lumière frappa la bête en pleine figure et n'eut aucun effet : c'était juste un claque-lumière ordinaire. Ce fut à peine si le troll le remarqua.

Il approchait toujours. Indra et Wu saisirent les bras d'Arlo. Ils reculèrent encore d'un pas. Le regard d'Arlo se porta vers le bord du pont en ruine. Il fut pris de vertiges.

Le troll tendit la main vers eux. Ses griffes noires ressemblaient au bois calciné d'un feu de camp éteint.

Puis, de l'autre côté du précipice, un hurlement surnaturel résonna.

Le troll regarda au-delà du trio, son attention soudain attirée vers la tour jumelle. Arlo risqua un coup d'œil derrière lui.

À l'évidence, le troll d'en face ne poursuivait plus la patrouille Bleue. Il s'intéressait désormais à eux, ou plutôt à la créature qui s'appêtait à les dévorer. Il se pencha vers l'avant et mugit de nouveau.

Le troll du côté d'Arlo imita son congénère avant de se redresser. Ces monstres étaient en tous points identiques, jusqu'à leurs cicatrices. Toutefois, à cet instant, c'étaient deux prédateurs en concurrence soit pour leur repas, soit pour leur territoire.

Wu fut le premier à saisir l'occasion qui se présentait à eux.

– Venez !

En tête du trio, il fonça droit vers le troll. Il baissa la tête pour passer entre ses jambes et ne s'arrêta pas. Un ou deux mètres derrière lui, Arlo et Indra l'imitèrent, sans oser regarder en arrière.

Le passage voûté de la tour était juste devant eux.

Nouveau hurlement – d'étonnement cette fois –, suivi d'un cliquetis de griffes. Le troll était à leurs trousses.

Après avoir passé la tour, Wu cessa de courir. Alors, seulement, il se retourna. Arlo et Indra le percutèrent ; ils tombèrent tous les trois dans l'herbe jaunie.

Le troll était trop gros pour s'engager dans le passage. Il les observa au travers puis hurla de frustration.

Arlo et ses amis se relevèrent. Pour le moment, ils étaient sains et saufs.

Le troll descendit du pont et disparut. Arlo n'aurait su dire où il était.

– Tu peux nous sortir de là ? demanda Wu.

Arlo tira de sa poche sa boussole de Ranger. Ses mains tremblaient tellement qu'il n'était pas certain de percevoir les subtiles vibrations. Il inspira profondément, essayant de se calmer.

– Tu entends ça ? s'enquit Indra.

Oui, il entendait : des raclements. Ça venait du canyon. Mais où exactement ?

Puis il le vit. Le troll escaladait la tour par l'extérieur, les griffes plantées dans la pierre. D'une manière ou d'une autre, il finirait par les attraper.

Wu s'élança vers la forêt, en direction de la ravine par laquelle ils étaient arrivés.

– Non ! cria Arlo. Par ici !

Il les mena le long d'un autre chemin. Il n'avait pas le temps de consulter la boussole. Il misa sur son instinct et ses souvenirs. Sauter par-dessus cette souche, passer derrière cet arbre, contourner ce rocher.

Le troll les suivait, mais la forêt le ralentissait. Arlo et ses amis pouvaient progresser malgré le terrain

difficile, alors que la course de l'énorme bête était gênée par les arbres et les broussailles.

Le cœur battant, Arlo guida ses camarades vers un bosquet de peupliers. Les troncs blancs et rectilignes, proches les uns des autres, brouillaient la vue. Le troll aurait du mal à les suivre là-dedans.

Mais quelque chose n'allait pas. Arlo s'immobilisa brusquement.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Indra.

– Je n'ai pas pris le bon chemin. Ce n'est pas par là.

– Eh bien, on va en trouver un autre, dit Wu. N'importe lequel !

Arlo regarda la boussole, tournant lentement sur lui-même. Du coin de l'œil, il vit le troll approcher. De ses bras énormes, le monstre renversait des arbres entiers sur son passage.

– Grouille, l'enjoignit Wu.

– Ne le stresse pas ! rétorqua sèchement Indra.

Arlo aurait voulu leur crier à tous les deux de se taire. Au cours des mois où il s'était entraîné à entrer et sortir des Longs Bois, il avait appris à rester calme, silencieux, au point d'entendre les feuilles frémir dans la brise. Il devait se concentrer sur les sensations au fond de lui-même pour avoir une vue d'ensemble de l'environnement.

Pour trouver un chemin, il devait se faire à la fois tout petit et immense.

La boussole vibra. Il tenait quelque chose.

– Par là!

Le nouvel itinéraire les mena plus profondément encore dans le bosquet de peupliers. Ils franchirent un ruisseau. Droit devant se dressait un gros bloc de roche, fendu pile en son milieu. Arlo s'engouffra de biais dans la crevasse, pour que ses épaules ne restent pas bloquées.

La fente était très étroite, mais il avançait bien. Il jeta un coup d'œil en arrière : Indra et Wu le suivaient. Lorsque le troll arriva, ils étaient hors d'atteinte de ses griffes.

La bête hurla, puis sourit quand il lui vint une autre idée. Elle se dirigea vers la gauche et disparut.

– Le troll va nous attendre de l'autre côté, à tous les coups, déplora Wu.

– Non, objecta Arlo, confiant.

Quelques contorsions plus tard, il s'extirpa de la crevasse et déboucha dans une autre forêt. La luminosité avait changé. Tout comme le chant des oiseaux.

Ils n'étaient plus dans les Longs Bois.

Reprenant haleine, il attendit Indra et Wu. Il entendait encore son pouls battre dans ses oreilles.

– On est où ? demanda Indra.

Wu fouilla dans sa poche.

– Attends.

Il en sortit un téléphone portable.

Ce n'était pas un modèle dernier cri, mais sa simple existence avait de quoi surprendre. À Pine Mountain, aucun élève de cinquième n'avait de portable. C'était interdit aussi bien au collège que chez les Rangers. Pourtant, Wu en avait un.

Pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé ? se demanda Arlo.
Et pourquoi je n'ai pas son numéro ?

Wu les géolocalisa grâce à une application. Impressionné, il siffla et leur montra l'écran.

– Voilà Pine Mountain. Et le point, là, c'est nous. On est à trente kilomètres.